

Pays basque : Artetxe transforme l'ancienne coopérative agricole en centre d'art contemporain



Vernissage du centre d'art contemporain de la Soule, Artetxe, à Tardets. © Crédit photo : Artetxe.

Par [Pierre Penin](#)

Publié le 21/09/2024 à 12h03.

Elsa Oliarj-Ines et Bastien Cosson ont ouvert ce lieu culturel à Tardets, convaincus qu'une proposition aussi ambitieuse a sa place en Soule, « comme si on était à Paris ou Berlin »

Le lieu, avec ses grands volumes bruts et sa structure de hangar sera sans doute toujours un peu « la coopérative » pour les gens de Tardets. Ce passé se lit encore en façade du bâtiment, lettres atténuées mais conservées par ses nouveaux occupants. [Elsa Oliarj-Ines](#) et Bastien Cosson ont transformé l'ancien commerce agricole en « centre d'art contemporain de la Soule ».

La cinéaste et le peintre plasticien ont baptisé cet espace Artetxe, la maison de l'art en basque. Un nom volontairement « générique » pour un endroit « où l'on vient comme au jatetxe, le restaurant ». « On va manger, c'est un geste quotidien, assez banal. On peut aller voir de l'art aussi simplement », veut croire Elsa Oliarj-Ines.



D'un lieu de cultures à un lieu de culture : l'ancienne vocation du lieu apparaît encore en filigrane sur sa façade.

Elle a grandi dans le village souletin, lui à Urcuit. Leurs études artistiques les ont conduits à Paris. Ils vivent alors dans le 11^e arrondissement, square Gardette. « On avait une petite pièce en plus, 8m². Au lieu d'en faire un salon, on l'a transformé en salle d'exposition. [On l'a appelée Palette Terre](#) », rembobine Elsa Oliarj-Ines. Bastien Cosson sort des Beaux-arts. « On quitte les belles années et on va devoir convaincre le monde de notre génie », sourit-il. Il n'attend pas que s'ouvrent les portes des galeries et accroche ses peintures à Palette Terre.

Ouvrir le cercle

Puis le travail des copains. Celui des copains des copains. « On faisait un vernissage par mois », compte Elsa Oliarj-Ines. Du monde grimpe les cinq étages sans ascenseur jusqu'à leur appartement. Le microcosme l'identifie. S'y croisent des directeurs de musées, des gens du Fonds régional d'art contemporain, du Centre Pompidou. « On était un peu devenu une institution », situe Bastien Cosson. Avant la crise sanitaire, où la promiscuité d'une salle d'expo format poche perd de son charme premier.

La mère d'Elsa leur envoie bientôt des photos de la coopérative désaffectée. Le lieu va précipiter leur retour « au pays ». « On s'est dit que Paris n'avait pas besoin de nous », résume la cinéaste. Le couple n'a pas envie de se jeter tout entier dans « le monde très capitaliste de l'art contemporain ». Plutôt de prolonger l'esprit « underground » de Palette Terre. Bastien réfléchit déjà à une forme de coopérative, pour « l'émergence d'artistes », sans attendre le mécénat de fortunes à défiscaliser. L'Artetxe répond à cette idée d'ouvrir « le cercle fermé » de l'art contemporain.

Cela sans rien renier de l'exigence qui guidait déjà Elsa et Bastien au temps du square Gardette. « Comment montrer de l'art contemporain ambitieux, en recherche, ici comme si on était à Paris ou Berlin ? » Peut-être tout simplement en le proposant. Depuis le 6 juillet, l'Artetxe le fait. « Il faut bien sûr de la médiation, accompagner le public », sait Bastien Cosson.

Choses d'importance

Le travail documentaire d'Elsa Oliarj-Ines s'ancre en Soule. « Mes projets sont liés à la question de comment continuer à vivre ici. » L'Artexxe relie ses concepteurs au sujet. « Quand tu vis ici, si tu veux que les choses arrivent, il faut que tu les fasses. Tu rentres au comité des fêtes, tu crées un café associatif... Et tu vas voir le concert des autres, leur exposition, parce que tu veux que les initiatives vivent. » La cinéaste y voit « une responsabilité sociale du vivre ensemble propre à ici ».

Bastien pense que « chaque personne qui passe (leur) porte traduit une forme d'engagement ». Il faut venir jusqu'à Tardets, dans un monde rural de déplacements plus utilitaires, moins flâneurs que dans les villes tout à pied. « Quand il y a cette démarche de venir, de faire des kilomètres, les choses prennent de l'importance », estime Elsa.

Le lieu leur en donne aussi. Ses concepteurs ont gardé les grands volumes de la coopérative. Ils veulent de l'amplitude et réalisent un accrochage professionnel, pour apporter de la considération aux œuvres. Qu'elles soient signées d'artistes « dont c'est le métier », vocation première d'Artexxe. Ou d'autres dans une démarche amateur, lors d'événements ponctuels intitulés Bai deneri, Oui à tous.

(1) Ouvert les jeudi, vendredi et samedi après-midi, de 16 à 19 heures et le lundi matin, jour de marché à Tardets. Contact : 06 32 67 09 14 ou contact@artexxe.eus. Site : artexxe.eus

Première expo

Pour la première exposition à l'Artexxe, Elsa Oliarj-Ines et Bastien Cosson ont réuni des œuvres de neuf artistes sous le titre « Bilan carbone et taux de croissance ». Sculptures de Josquin Gouilly-Frossard, poèmes de la paysanne et auteure Marcelle Delpastre, performance filmée de Bruno Jacob, l'art pauvre de l'Argentine Fernanda Laguna, film de l'« anthropologue familial » Joel Bartolomeo, textes et vidéos de Noémie Lefèbvre... Un ensemble conçu comme une variation sur le thème de la précarité malgré le travail, commune à l'essentiel des agriculteurs et des artistes. Le samedi 28 septembre, l'Artexxe accueille un événement autour de son exposition. À 19 heures, Noémie Lefèbvre et Laurent Grappe donneront des lectures. Suivra un concert d'Antoine Bellanger, à 19 heures. Sera présent Mario Bompard de la librairie La grande illusion. Entrée 10 euros, à boire et à manger sur place.